

Communistes

Lien d'échanges, de communications, édité par les militant(e)s du Parti Communiste Français

N° 2

Septembre-Octobre
2002

RESISTANCE ET RIPOSTE A LA POLITIQUE DE LA DROITE

Mais ne faisons pas comme si les élections n'avaient pas existé

Face aux projets néfastes du **gouvernement Raffarin**, nous devons nous mobiliser. Ces priorités et ces ripostes doivent se faire en même temps que le débat de fond, des difficultés et l'échec du parti, sur l'avenir du communisme. **Les deux sont indissociables.** La riposte doit se faire sur les grands problèmes essentiels :

que cela soit les retraites, les privatisations, le SMIC, la suppression des postes dans la fonction publique, les profits des entreprises privées, les mécanismes internationaux du libéralisme, les cadeaux du gouvernement de la droite aux grandes entreprises, les cadeaux fiscaux aux plus riches. Riposte contre les inégalités. Riposte pour le droit au travail, pour les 35 h sans flexibilité, à la santé, pour une protection sociale, d'investir pour l'école, pour des transports écologiques....

Riposte contre la modification des modes de scrutin qui a pour objectif de mettre en place un système d'alternance à l'américaine en empêchant toute alternative progressiste. **Riposte contre la guerre en Irak, combat pour la paix...** combat pour une autre mondialisation...

Cette offensive ne se développera que si elle est accompagnée d'une réflexion sur le bilan des dernières années, les causes et l'échec de la gauche, sur le séisme du parti, sur les moyens d'un rassemblement unitaire sur des bases de lutte de classes avec un projet se donnant comme priorité la transformation sociale, anticapitaliste. **Alors, cette offensive populaire sera majoritaire.**

Après l'échec de la gauche, le patronat et la droite veulent aller vite et fort pour offrir le champ libre en France, au capitalisme mondialisé. C'est de notre responsabilité, à

nous communistes de créer les conditions de cette riposte, de cette offensive. Mais dans le même temps, il nous faut continuer, de développer un vaste débat critique permettant à la fois la réflexion, la confrontation d'idées pour comprendre et pour essayer de voir ce que peut-être le projet et la visée communiste aujourd'hui. Si nous ne faisons pas tout cela, nous serions totalement irresponsables et il n'y aurait pas d'avenir pour notre parti. Le journal « Communistes » travaille pour cela, pour que le débat ait lieu et veillera à ce qu'aucun communiste ne puisse avoir le sentiment qu'il lui a été confisqué.

«La conférence Nationale a décidé d'engager une confrontation d'idées et d'expériences d'ampleur et de nature inédites entre nous, communistes, et avec la société qui soit à la hauteur de ces enjeux et qui débouche sur des choix. Nous devons répondre ainsi au souhait formulé par les adhérentes et les adhérents d'un débat lié à l'action dont elles et ils maîtrisent pleinement le contenu et les finalités».

Nous voulons une pratique communiste ouverte. Ouverte aux débats à la contradiction, aux remises en causes, ouverte à tous les enjeux de société, sans ordres établis, ouverte à des nouvelles pratiques militantes.

« Le collectif humain que sont les hommes et les femmes communistes a fait beaucoup, aussi bien pour faire face à l'extrême droite que pour entamer un débat lucide, intelligent sur l'avenir du parti communiste français » **dixit la secrétaire nationale.**

Suite page 2

CE N'EST QU'UN DEBUT, CONTINUONS LE DEBAT !

Finalement le premier numéro de **CommunisteS** aura eu plusieurs mérites;

- 1) D'avoir permis à des camarades qui voulaient quitter le parti, de rester
- 2) D'avoir permis à d'anciens camarades de pouvoir s'exprimer de nouveau sans retenue
- 3) D'avoir permis l'ouverture d'un espace pour que chacun(e) s'exprime librement sans censure

ENFIN!

Nous nous félicitons et ce grâce à la détermination de plusieurs camarades œuvrant depuis longtemps pour la libre expression dans le parti, qu'une tribune de discussion s'ouvre enfin dans les « Nouvelles ». Néanmoins force est de constater que certains ont beaucoup de difficultés avec la démarche démocratique. Car si nous considérons que l'ouverture du débat dans les « Nouvelles » est une avancée, on constate cependant dans le n° 179, que chaque texte ne devra comporter que 30 lignes et que si l'auteur venait à déroger à cette consigne, son texte serait amputé. Mais par QUI ? Qui pourra s'arroger le droit de rogner un texte sans en modifier la teneur et la philosophie ? **Nous rejetons catégoriquement cette pratique et nous demandons à ce que les textes des camarades soient publiés IN EXTENSO.** Si cette pratique démocratique se met en place, nous mettrons en sommeil « Paroles de Communistes ». D'ailleurs, nous avons déjà demandé à des camarades d'envoyer leur contribution aux « Nouvelles »

LES FAITS SONT TETUS

Rapide historique du COMMENT et POURQUOI « Communistes » est né "

- Dès le **22 avril 2002** au comité départemental. Refus de quelques dirigeants d'aborder le séisme du parti du 21 avril en développant l'autre séisme « LE PEN »
- De **réunions** en réunions (Bureau de section de La Rochelle, AG...), refus persistant des mêmes dirigeants d'analyser en profondeur l'échec du parti, alors que notre journal « L'Humanité » dès le 22 avril aborde cette question essentielle.
- Au **mois** de juin, des camarades demandent un débat le plus large possible (moyen d'expression, ouvertures de contributions dans les « Nouvelles »).
- **Quelques dirigeants** de la section de La Rochelle (les mêmes qu'à la direction départementale) veulent nous faire jouer une partie truquée en nous demandant de nous adresser au conseil départemental concernant les « Nouvelles ».
- **4 juillet 2002, conseil départemental.** Le débat s'engage et la demande d'ouvrir la discussion dans les « Nouvelles » est faite, puisque plusieurs contributions sont prêtes. Il est proposé à un camarade de publier sa contribution. Ce même camarade demande de publier plusieurs contributions et pas seulement la sienne. Il propose également que vu le score du parti (moins de 5 %) et responsables plus ou moins de cet échec, de remettre nos mandats de direction entre les mains des

communistes et de continuer d'animer la vie du parti jusqu'au congrès. Un autre camarade demande que les travaux de ce conseil et les échanges de discussions doivent faire l'objet d'un compte rendu (nous l'attendons toujours).

• **9 juillet, bureau de section de La Rochelle.** Nouvelle demande d'ouverture d'un débat dans le parti. Concernant les « Nouvelles » report de la décision ultérieurement. Une proposition nous est faite par le secrétaire de section (par intérim) de faire parvenir les contributions en notre possession, par le biais de la section, **ce que nous acceptons.** Cette proposition est de suite écartée par le secrétaire fédéral. Devant cette obstination, nous faisons part que le débat démocratique se fera quand même avec ou sans eux.

• Parution des nouvelles n° 178 à la mi-juillet. A la lecture de ce numéro, nous constatons qu'il n'est fait aucune mention qu'une libre discussion dans les « Nouvelles » doit s'ouvrir.

• Fin juillet. Des dizaines de camarades décident conformément aux statuts, de créer le collectif « Communistes » en ouvrant un espace de libre expression.

• **Fichier.** Il va de soi que plusieurs dirigeants ont le fichier de la section, ainsi que celui du conseil départemental pour travailler efficacement pour le parti. Il nous a été donné par les mêmes qui nous reprochent de l'avoir obtenu frauduleusement. Ce que nous avons demandé par contre, c'est un jeu d'étiquettes du fichier, que nous n'avons pas obtenu.

• **Financement du n° 1.** Nous avons demandé plusieurs fois le financement de « Communistes ». Nous avons remis le document du coût de l'impression et de l'envoi à la section de La Rochelle. Là aussi refus de camarades à la fois dirigeants de la section et du département. Bien que nous sommes contre le fait que le financement soit établi en dehors de la trésorerie de section, des élus en accord avec la démarche démocratique d'ouvrir le débat, ont proposé leurs indemnités pour honorer la facture (1).

• **22 août.** Un conseil départemental est convoqué le 22 août, date peu propice à une présence conséquente (13 présents). D'autant plus que les camarades du collectif Communistes, membres de ce conseil avaient fait savoir leurs dates de vacances qui tombaient dans cette période. Néanmoins la décision est **ENFIN** prise d'ouvrir le débat dans les colonnes des « Nouvelles ».

Le collectif CommunisteS

(1) Les élu(e)s sont :

Nathalie SEGUJN conseillère municipale déléguée à la petite enfance

Jean-Louis ROLLAND conseiller municipal délégué aux personnes en grande difficulté

Tous les deux, membres du conseil d'administration du Centre Communal d'Action Sociale de la ville de La Rochelle

TRANSPARENCE

Nous reconnaissons que le coût du premier numéro était élevé. Nous l'avons fait un peu dans la précipitation pour faire avancer le débat démocratique tant souhaité par les militant(e)s. Ceci écrit, nous ne cachons rien, nous ne sommes pas des clandestins même si nous faisons de la résistance pour que le débat de fond ait lieu. Aux dires de très nombreux camarades, nous avons eu raison... **Pour beaucoup, il n'y a plus de moyens d'expression interne du parti.... Et puis à moins de 5 , il faut que les bouches s'ouvrent** dixit un vétéran du parti... Conclusion le premier numéro a plu.

Le collectif communisteS émane de nombreux camarades issus de cellules différentes. Ce sont des adhérent(e)s qui veulent compter, pas seulement payer leur cotisation mais veulent contribuer à la vie du parti, à son avenir.

<u>Le coût :</u>	<u>Le coût de « Communistes » n° 1</u> (tout compris, imprimerie Doignon, enveloppes, étiquettes, envoi en nombre) 26 pages = 8 intervenants	2 069,93 € (13 577,85 F)
	<u>Le coût des « Nouvelles » n° 178</u> 4 pages = 1 intervenant	335,08 € (2 198,00 F)

<u>Détail</u>	<u>Prix de la page de « Communistes »</u> 2069,93/26=	79,61 € (522,23 F)
	<u>Prix de la page des « Nouvelles »</u> 335,08/4=	83,77 € (549,50 F)

De nombreux camarades ont contribué au numéro 2. Cette participation devrait diminuer le coût de 50 %.

Nous réaffirmons que c'est à la section de financer les moyens d'expressions du parti Nous sommes à la disposition de la trésorerie et du bureau de section pour discuter des modalités de financement du journal « CommunisteS ». Les Elu(e)s cités ci-contre en (1) reverseront leur indemnité prochaine, y compris s'il y a accord, celles des 2 mois antérieurs. Nous devons travailler ensemble pour les mêmes objectifs. Pour un parti communiste français moderne, ouvert, combatif luttant pour la transformation sociale, contre l'exploitation de l'homme par l'homme (et non la gérer ou la négocier), contre les impérialismes, pour l'internationalisme et le pacifisme. **S'il y a de nombreuses divergences, il y a aussi de nombreuses convergences.**

La riposte contre les mauvais coups de la droite, le combat pour la paix, les moyens d'expressions du parti, la résistance, l'action a un coût. Aussi, nous lançons un appel à toutes et à tous les camarades en accord avec cette riposte, cette résistance, pour soutenir financièrement le parti, en envoyant vos dons au trésorier de la section du parti, Olivier CHEVALLIER Bât 7, B8 rue de Provence 17000 La Rochelle ou à l'ADF-PCF 17, 13 rue de l'Escale 17000 LA Rochelle.

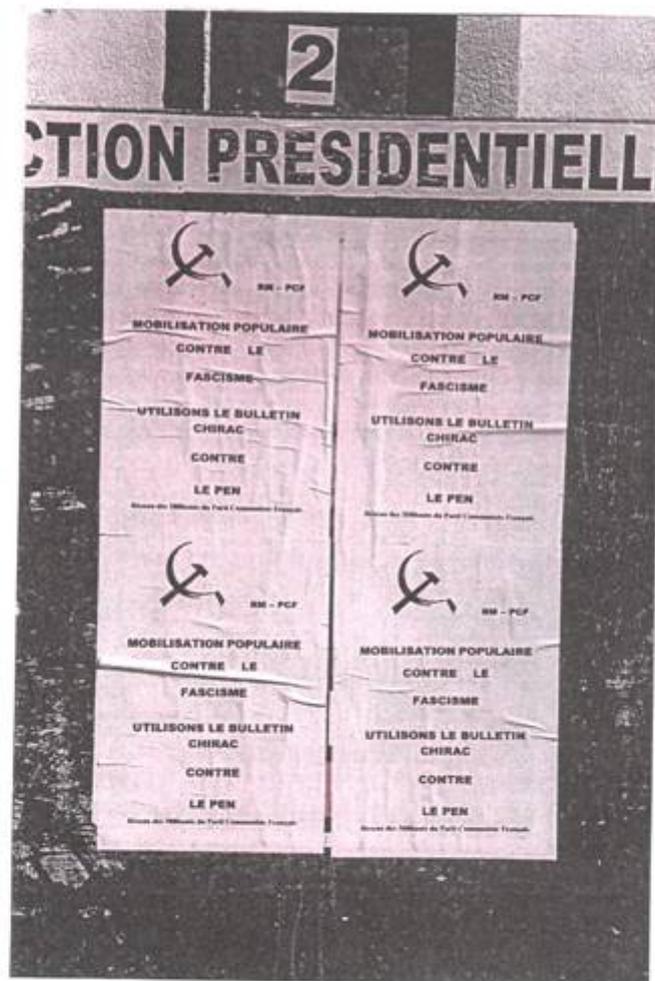
Les dons effectués par chèques à l'ordre de « ADF-PCF 17 » sont déductibles d'impôt pour 50 % de leur valeur selon un plafond de 10 % du revenu imposable. Conformément à la loi, un reçu vous sera adressé.

	Je verse
NOM :	Prénom
ADRESSE	
A retourner à Olivier CHEVALLIER 13 rue de l'Escale 17000 La Rochelle	

Si vous voulez réagir, nous contacter, nous s écrire, sur la forme et le fond du journal « CommunisteS » ou si vous ne souhaitez plus le recevoir vous pouvez contacter :

- Sur les secteurs suivants : Aytré, Tasdon : Jacqueline VAURY, Guy BIDAUD. Sur Mireuil : Nicole MATILLA. Sur Vaugeois, St Maurice : Gisèle VINET. Sur Port-Neuf : Olivier CHEVALLIER. Sur la Genette : Raymonde ETIENNE. Sur St Eloi : Marie-Ange et Didier SAVINEAU. Sur Périgny : Joël et Réjane PECHEREAU. Sur Laleu - La Palliée : Nathalie SEGUIN, Bruno BONIN, Jean-Louis ROLLAND.

PAROLES DE COMMUNISTE



*Tout texte ou contribution est sous
la responsabilité de son auteur*

Compte-rendu de la réunion du Bureau national du 24 juin 2002

Par Louis Baillot et Daniel Renard

Le Bureau national de l'Amicale des vétérans s'est réuni le 24 juin pour faire connaître son opinion à l'avant-veille de la Conférence nationale.

La discussion ouverte dans le Parti au lendemain de la très sévère défaite du 21 avril et à laquelle l'Humanité prend une part remarquable, s'est reflétée dans celle du Bureau national. D'autant que plusieurs amicales départementales s'étaient réunies préalablement pour faire connaître leurs points de vue.

Dans leur grande masse les vétérans ont été profondément choqués par les résultats, plongeant même certains dans le désarroi. Au soir d'une longue vie militante, il est difficile d'entendre les médias seriner que le Parti auquel ils ont ruiné leur vie est en train de disparaître.

Aussi la discussion amorcée au lendemain du 1er Tour de l'élection présidentielle ne pourrait que se poursuivre après les élections législatives pour rechercher les causes qui ont amené le Parti à 3,3 et 4,9 ainsi qu'à sauver de justesse son groupe à l'Assemblée nationale.

L'effort collectif d'analyse et de recherche des causes et des solutions appelle d'abord une grande écoute réciproque. Un membre du Bureau a pu dire : " Lors de la crise de 1929-1930 dans le Parti, M. Thorez avait déclaré : il faut que les bouches s'ouvrent. Aujourd'hui pour résoudre la crise il faut aussi que les oreilles s'ouvrent ".

Les raisons de cet " échec historique " sont multiples. La discussion du Bureau a montré qu'elles pouvaient néanmoins se ramener à quelques questions essentielles.

Unaniment il a été demandé la tenue d'un Congrès en se donnant les moyens d'associer le plus grand nombre de communistes à la préparation en se donnant le temps d'un débat de fond.

En même temps, on ne peut pas trop retarder sa tenue compte tenu des échéances électorales (européennes et régionales) de 2004.

Egalement il a été demandé de ne pas préparer ce Congrès en vase clos. Les premières mesures envisagées et déjà décidées par le gouvernement (SMIC, privatisations, retraites etc...) montrent clairement la volonté de la droite forte de son succès écrasant de mettre en place rapidement une politique sociale profondément réactionnaire. Il y a nécessité d'entreprendre sans attendre des actions, les plus unitaires possibles en faveur de l'emploi, du pouvoir d'achat, de la protection sociale, de l'éducation. Les vétérans étant bien décidés, notamment à propos des retraites, mais pas seulement, d'être présents dans les luttes que toutes les victimes de la politique inspirée par le MEDEF ne manqueront pas de mener.

L'échec du Parti c'est d'abord l'échec de la politique de Jospin et donc du PS qui dominait la "gauche plurielle".

Depuis de nombreux mois le seul objectif était l'Elysée. L'inversion du calendrier illustre parfaitement cette démarche qui finalement s'est retournée contre son auteur. Toute la politique gouvernementale a consisté à aller à la pêche aux voix centristes, persuadée que l'électorat populaire était acquis. Jack Lang l'a caractérisé en déclarant que Jospin avait fait le 2^{ème} Tour avant le 1er. Cet électorat populaire : environ 15 millions de Français : ouvrier, travailleurs précaires, petits employés ont été "oubliés" ; la gauche socialiste leur préférant les classes moyennes selon "Le Monde".

Pierre Mauroy avait ressenti cette dérive dans le Nord-Pas-de-Calais et quelques jours avant le vote il rappelait à Jospin l'existence de la classe ouvrière. Martine Aubry en a fait les frais aux législatives. Ce sont donc les thèses sociales-libérales de Fabius et de Strauss-Kahn qui ont prévalu. Au point qu'aujourd'hui le Parti socialiste se trouve plongé dans une situation qui fait l'objet d'âpres débats au point que Jack Lang a déclaré :

"Je trouve la ligne actuelle du PS beaucoup trop conservatrice, beaucoup trop conformiste et parfois même un peu droitière"

La responsabilité du PS ne saurait atténuer et à plus forte raison excuser celle du Parti.

Nous avons été entraînés dans le naufrage du gouvernement alors qu'à plusieurs reprises, notre électoral avait lancé des signaux forts.

Lors des élections européennes et surtout des municipales nous avons pu vérifier que des électrices et électeurs communistes en nombre importants s'étaient abstenue(s) nous faisant perdre des grandes villes que nous gérons depuis des décennies. Cette fois l'abstention a été plus grande encore à laquelle il faut ajouter, le vote pour l'extrême gauche et même pour le FN le 21 avril.

L'abandon par le Parti de la lutte contre l'orientation du Traité de Maastricht et contre l'orientation libérale de la Construction européenne y a contribué.

Cette partie capitale de notre électoral a été désorientée par le comportement du gouvernement refusant de respecter les engagements pris par Jospin en 1997. A plusieurs reprises il aurait fallu poser davantage devant les Français les grandes questions telles que celles concernant France-Telecom, l'EDF, la Sécurité Sociale... etc. Quitte à envisager ouvertement le conflit avec Jospin. La majorité parlementaire n'existant que grâce à l'existence du Groupe communiste.

En outre, le Bureau national pense qu'un examen approfondi de la politique du Parti ferait apparaître que les déceptions provoquées dans les couches populaires par les politiques sociales démocrates depuis 1981 ont eu aussi influence sur les résultats. La politique d'austérité imposée par Delors en mars 1983 au nom de l'Europe (déjà !) a laissé de mauvais souvenirs parmi les plus âgés.

De même le terrible coup porté à expérience révolutionnaire par l'échec de l'URSS et des pays de l'Est européen qui mériterait d'être approfondi sérieusement afin d'en tirer tous les enseignements et de réfuter les clichés dévastateurs diffusés largement.

Le Bureau national est unanime sur la nécessité de doter le Parti d'un projet de société communiste capable d'articuler les luttes concrètes immédiates et la perspective anticapitaliste de transformation sociale.

A Martigues, en plaçant au centre de sa stratégie sa "participation jusqu'au bout" dans le gouvernement de la gauche plurielle, non seulement le parti a fait naufrage avec Jospin mais il a contribué à perdre toute identité communiste laissant à d'autres le soin d'y faire référence à notre détriment.

Reprenant le contenu de la plupart des contributions publiées dans l'Humanité et dans l'Huma-Hebdo, le Bureau national pose avec force la nécessité de définir un projet communiste, une stratégie politique et une conception du Parti qui lui permette de jouer son rôle dans les entreprises, les quartiers des cités, les villages. Le choix est clair :

Ou bien il est un vrai Parti communiste, révolutionnaire du XXI^{ème} siècle pour qui toute l'action doit être dirigée contre le capitalisme en le déshabillant de tous ses oripeaux trompeurs.

Ou bien il se laisse entraîner à la remorque du PS dont les dirigeants sont des adeptes de la "fin de l'Histoire1" au nom de la modernité ou au sein d'une nébuleuse politique de renoncement à toute transformation de la société et. donc obligatoirement pour l'aménagement du "capitalisme éternel".

En agissant courageusement contre le capitalisme le Parti ne ferait aucun repliement sectaire sur lui-même. Au contraire, en étant toujours mieux communiste, il rechercherait tous les moyens d'engager avec les autres forces anticapitalistes, dans leur diversité, tant au plan national, européen que mondial des réflexions et des actions communes. Comme on l'a vu de Seattle à Porto-Alègre, un nouvel internationalisme vient de naître. Preuve existe qu'un rassemblement de toutes ces forces anticapitaliste est possible, est nécessaire.

Une nouvelle perspective, celle du XXI^{ème} siècle, est ouverte pour le Parti. L'idéal communiste n'est pas dépassé comme en témoignent des sondages récents.

Des millions de salariés, de retraités, de femmes, de Jeunes attendent du Parti communiste des signaux forts pour empêcher la droite de mettre en œuvre sa politique antisociale comme en 1995. Egalement pour faire triompher à contrario une politique mettant fin aux inégalités et à l'injustice sociale ainsi que promouvant des droits nouveaux pour les salariés et une démocratie participative dans tous les secteurs de la vie nationale.

Enfin pour reconstruire une vraie gauche anticapitaliste bien dans la tradition française, qui ouvrirait à notre pays la voie d'une transformation communiste de la société.

Le Bureau national demande à tous les vétérans de prendre toute leur place dans des débats qui mèneront au prochain Congrès afin que celui-ci dégage la perspective d'un renouveau du Parti communiste français indispensable aux salariés, aux retraités, aux jeunes, à tous ceux et celles qui aspirent, dans l'immédiat, à vivre mieux.

Louis Baillot et Daniel Renard

POUR UN CONGRES DEMOCRATIQUE ET REVOLUTIONNAIRE

Né en 51.

Enfant de 68, en avril, j'embauche à la CPAM de La Rochelle.

Syndiqué le 1er janvier 69 à la CGT

Poussé par les cris

Poussé par la vie

Méditant une envie profonde d'une autre vie.

En ce temps là, je côtoyais à la Sécu des « Patrick », « Christian », « Denis » ainsi qu'une JC dynamique qui poussaient un parti pour des « demains » reverdissants.

Bien sûr, 1917, 1936, 1945 étaient présents et en 1974, ma graine de communard m'amena à l'adhésion au PCF.

Puis 81 ; les années passent avec des hauts et des bas, mais on est parti.

97 Rebelotte de 81, on a oublié....

On y retourne, alors là :

Déçu, déçu, déçu

Je vous le dis :

Il est des ministères accordés au parti qui font taire l'expression du parti, qui font taire les voix populaires, qui font taire le parti populaire.

Petits rappels

Céder devant Jospin sur la loi de modernisation sociale, le budget de la SECU

Céder sur les retraites, ça c'est fort !

Pourtant n'a-t-on pas toujours clamé : « Mieux vaud payer des retraités que des chômeurs ».

Que dire des privatisations opérées ou en passe de l'être ?

Et cet abandon de parler de luttes (et/ou) guerres internationales (parce que OTAN en emporte le vent)

Et encore, l'écologie est-elle l'apanage des verts uniquement ?

Le résultat de cette politique :

- Des adhérents partis dans la nature
- Des adhérents restants, muselés
- Un parti soudoyé par la social-démocratie

Mais l'homme, le citoyen où est-il passé ? Ah ! Ce mot « citoyen », leit-motiv de tous les politicards aujourd'hui, repris, dénaturé. A toutes les sauces ! Citoyen ! La Merde ! Citoyen !

Dans ce monde la citoyenneté est comme la liberté de MANDELA, il y a quelques années.

Pour notre parti, c'est valable aussi.

Les idées d'en bas doivent être les idées d'en haut.

Il y a une autre vie à imaginer.

Il y a un autre parti à envisager.

Il y a des luttes à mener.

Pour combattre la connerie des puissants et la puissance des décideurs (PC ou droite) qui nous modèlent dans l'inique,
Dans l'unique, dans la connerie unique.

Alors comment être en osmose

Avec cette nébuleuse nécrose.

Y'en a qui y arrive !!!

Et bien, non camarades pas de complaisance avec et pour la canaille socialiste.

Les jaunes sont encore des jaunes (ou rosés). Mais nous, sommes-nous encore ROUGES. Peut-être ceci explique cela !!!

Est-ce ainsi que les hommes vivent ?

Est-ce ainsi que doit être le parti ?

Est-ce ainsi que doit être notre vie ?

Non, le rêve et l'espoir pour les hommes ne sont pas des soleils révolus,

LA LUTTE DES CLASSES NON PLUS.

Ne laissons plus aux extrêmes, le terrain fertile du combat.

La jachère est toujours récupérée par les corbeaux aux desseins machiavéliques.

Alors sachons nous parler, nous comprendre, sachons parler au peuple surtout.

L'ancrage plus à gauche est un corps-mort.

Le mouvement révolutionnaire

Est comme la terre

Autour du soleil

On ne l'arrête pas.

DIDIER SAVINEAU (adhérent depuis 1974, syndicaliste)

POUR QUE VIVE LE PARTI

Je suis un ancien adhérent du parti. J'espère que mon intervention ne choquera pas, que l'on ne m'en tiendra pas rigueur, car elle est sincère, sans démagogie et sans intention de nuire.

J'étais secrétaire de cellule mais il est vrai plus par le titre que par un engagement de tous les jours car j'étais en même temps secrétaire du syndicat C.G.T. de l'établissement où je travaillais. J'ai considéré, sauf à des moments ponctuels, que je ne pouvais assumer correctement deux responsabilités importantes en même temps.

Ceci dit, je suis dans mon esprit encore aujourd'hui complètement Communiste et lors des élections, je ne me trompe jamais de bulletin, sauf cas de force majeure comme hélas le 1^{er} tour des élections Présidentielles.

Si je ne suis plus adhérent aujourd'hui, c'est parce que je pense que je ne m'y retrouve plus, je constate un décalage complet entre le fond de ce que devant être notre démarche et la façon de le mettre en application tant au niveau Départemental que National.

Etre Communiste, à mon avis c'est mettre dans la vie de tous les jours en application les décisions adoptées lors de nos congrès, de nos réunions, etc.... C'est aussi le respect de chacun, de la démocratie, la fraternité, la droiture, la franchise. Je ne ressens plus vraiment cela depuis quelque temps.

Je pense que si le parti est en si mauvais état et j'en suis très attristé, il en porte une part de responsabilité. Je suis de ceux qui pensent qu'en 1984 nous n'aurions jamais dû quitter le gouvernement mais expliquer clairement les difficultés que l'on rencontrait et confirmer notre choix politique devant tous les Français.

Dans le gouvernement Jospin le parti est resté jusqu'à la fin, mais là encore, il n'a pas su, pas voulu ? affirmer son identité Communiste pour une véritable politique de gauche. Au lieu de s'abstenir, il fallait se positionner clairement et voter contre lorsque c'était nécessaire mais surtout en n'oubliant pas d'expliquer aux Français pourquoi on le faisait, consulter les Communistes à la base et non décider par le haut.

Le peuple Français, notamment les plus défavorisés, a absolument besoin d'un parti tel que le PCF, c'est vital, j'en reste convaincu. Seulement pour que celui-ci demeure et regagne la confiance il ne faut pas avoir peur de se remettre véritablement en question, pas faire seulement semblant, il faut poser les problèmes pour répondre à l'attente de tous les Français.

C'est ce que j'attends pour réviser mon engagement.

Marc BOURGADE
Rochefort

LA MATRICE BOLCHEVIQUE.....

La «mutation» du P.C.F., engagée depuis le 22^e congrès en 1976, pose question. A t'elle entraîné la social-démocratisation du parti, qui serait la cause de son grave échec ? Suffirait-il de revenir aux «fondamentaux » pour remonter la pente ?

Je ne le pense pas. Cette mutation, tardive, hésitante, n'est pas allée jusqu'au bout, jusqu'à la remise en cause, non seulement du «retard» à se dégager du stalinisme, après 1956, mais, plus profondément du communisme, héritée du bolchévisme et de la 3^e Internationale Communiste, créée en 1919, sous hégémonie du P.C. russe.

Le congrès de Tours, en 1920, a donné naissance à un P.C.F, profondément marqué par la matrice des « 21 conditions » imposées à tous les P.C. pour adhérer à l'Internationale : pacifisme, anticapitaliste et lutte de classes, mais aussi négation de la démocratie: obligation de s'aligner sur le programme de l'Internationale, rôle central des directions et «discipline de fer» pour les militants, obligation d'un travail fractionniste au sein des syndicats, nécessité de « purges » régulières des « petits-bourgeois » au sein des partis communistes, rejet total de la démocratie « bourgeoise »... Ce communisme-là fut collectiviste, étatiste, centralisateur, alors que MARX prônait « une association ou le libre développement de CHA CUN est la condition du libre développement de tous ».

La « mutation » du P.C.F. n'a pas réussi à se dégager de cette matrice bolchevique déplus en plus inadaptée aux aspirations de notre peuple, en termes de démocratie et de libération humaine, tout particulièrement depuis les années 60, après les «événements» de mai 68. N'y a t'il pas persistance d'une culture d'appareil, d'un système pyramidal où le pouvoir appartient encore aux permanents qui savent, eux, ce qui est « bon pour le parti » ?

Aujourd'hui, c'est d'un autre communisme dont nous avons besoin, sous peine de voir se poursuivre le déclin historique du P.C.F., comme des autres PC dans le monde, un communisme qui retrouve ses racines marxistes et corresponde aux enjeux du 21^e siècle.

Car pour MARX, le communisme n'était ni un idéal, ni un état, mais « le mouvement réel qui abolit l'état des choses actuels ». Loin de tout dogmatisme, nous devons, comme il l'a écrit : «prendre les choses comme elles sont, c'est-à-dire faire valoir l'intérêt révolutionnaire d'une façon qui corresponde aux conditions nouvelles ».

Le monde, la société changent en permanence, le capitalisme aussi. Aujourd'hui, de nouveaux défis interpellent les forces communistes : la mondialisation capitaliste (et son corollaire européen), la gravité des enjeux sociaux et environnementaux et la nécessité d'un développement durable, l'aspiration de chacun à l'individualité reconnue, à la remise en cause de toutes les dominations, à commencer par les relations hommes-femmes, l'exigence éducative et citoyenne de refondation d'une « république démocratique» (chère à MARX !)...

Un choix historique s'offre à nous aujourd'hui : ou la poursuite du déclin du P.C.F, ou le sursaut possible d'un autre communisme, pleinement humaniste, anticapitaliste, démocratique et ouvert, porteur d'un projet de libération humaine à l'échelle mondiale, européenne et nationale. Cela passe, à mon avis, par la fondation d'une nouvelle organisation des communistes de notre pays, qui ne soit plus une machine bureaucratique et qui se construise avec tous les communistes, membres ou non (ou plus) du P.C.F.

Henri MOULINIER - P.C.F.

Adjoint au Maire de La Rochelle

Voici le texte que j'ai adressé au Courrier des Lecteurs de l'Humanité le samedi 6 juillet 2002. Mon texte a été sévèrement censuré. J'ai écrit en caractères gras, dans ce texte-ci, les parties supprimées par l'Humanité, pour que vous puissiez vous rendre compte des agissements sans scrupule des rédacteurs de notre journal vis-à-vis de leurs correspondants.

Quand je vois ce raz-de-marée d'interventions chaque jour dans l'Humanité, je pose la question à nos dirigeants: " Pourquoi, auparavant, tous ces camarades n'avaient-ils pas la possibilité de s'exprimer?"

Personnellement, j'ai envoyé une dizaine de lettres et de rapports, tant au secrétariat national qu'à la direction de l'Huma', depuis 1994, et je n'ai jamais eu de réponse, sinon que la "réponse" était celle d'un centralisme qui n'avait rien de démocratique.

Le problème de notre parti est à la fois complexe et très simple, car notre objectif premier devrait être " le bonheur de chaque être humain sur la planète, et le respect de la dignité de chaque personne sur les cinq continents." L'objectif du P.C.F. ne peut plus être aujourd'hui **centralisé sur son nombril**, enfermé dans ses frontières, alors que l'impérialisme s'impose comme le maître du monde qu'il soumet à la dictature du grand capital. Devant le flot de privatisations, de délocalisations et de licenciements boursiers, certains de nos dirigeants ont prétendu: on ne peut RIEN faire. MENSONGE ! L'Huma dénonce ces scandales de la haute finance, mais, qui lit l'Huma' ? **Au sein de notre parti, il n'y a pas un tiers des adhérents qui soit lecteur de l'Huma' quotidienne.** Ces dénonciations sont indispensables dans notre presse, mais au niveau de l'information nationale, ce sont des coups de bâtons dans l'eau. Le gouvernement nous a déjà annoncé la privatisation d'E.D.F.-G.D.F. Qu'allons-nous faire ? **Il faut une mobilisation générale de tous les travailleurs de ces deux entreprises, avec l'accompagnement de tous les français conscients, car, "si l'information n'est pas suivie d'action, elle devient une DROGUE!"** Si tous ces travailleurs se lèvent en masse pour défendre leur travail et leur statut, il faudra bien que leurs dirigeants des différents syndicats les suivent, ou bien démissionnent!

Depuis longtemps, le mot " révolutionnaire " a été enlevé de notre vocabulaire. Et pourtant, une mobilisation en France contre les licenciements boursiers ou les privatisations prend une dimension internationale extraordinaire dès les jours suivants.

Qu'est devenu notre internationalisme? Je citais récemment à quelques camarades le " Premier Manifeste de Karl Marx ", et je me suis rendu compte que je leur parlais " en chinois ", car personne n'avait lu ce document, toujours très actuel; ils ne connaissaient même pas son existence. L'ignorance est crasse. N'y aurait-il plus de différence entre un militant du P.C.F. et un militant des "Restaurants du Cœur?"

Pierre Dupuy - Prêtre-ouvrier et militant du parti depuis 1969.

Indigné par les coupures faites à mon texte, voici ma réponse à L'HUMANITE:

Monsieur Patrick Le Hyaric, Directeur de l'Humanité,

Pourquoi avez-vous lancé cette rubrique " LE LECTEUR ET L'ELECTEUR ", si votre objectif est de mutiler les textes que vous recevez? Dans l'Huma'-Hebdo' des 13 et 14 juillet, mon texte est apparu censuré et complètement '(stérilisé ". C'est vraiment scandaleux de ne pas respecter la dignité de vos lecteurs qui n'ont même pas la possibilité de s'exprimer dans leur journal.

Devant votre attitude, le fondateur de l'Huma', Jean Jaurès, doit faire des bonds dans sa tombe, lui qui a dit: " Le courage, c'est de chercher la VERITE, et de la dire". Et Marx qui proclamait avec justesse que "la religion est l'opium du peuple", pourrait vous dire, aujourd'hui, que " l'information est devenue l'opium de ce peuple", devant votre manque d'éthique.

Pierre Dupuy.



L'invité
de la semaine

Claude Vinci
Chanteur, auteur-interprète

Nous sommes plusieurs à avoir connu **Claude VINCI** dans les années 70, lorsque nous nous occupions de la Jeunesse Communiste au niveau départemental.

Claude a répondu plusieurs fois à nos invitations de l'époque. Puis nous nous sommes souvent revus à la fête de **l'Humanité**.

Nous nous permettons de reproduire ces quelques extraits de **l'Humanité** du 19 août et l'intégralité de son humeur du jour du vendredi 23 août.

« Et pas un seul jour sans je la lise tous les matins, avec l'un des premiers cafés. J'ai mon rite pour lire l'huma. En premier, les gros titres de la première page. Et, tous les matins, je ronchonne de ne plus voir notre si beau symbole révolutionnaire et international, la faucille et le marteau, comme si le monde paysan et le monde ouvrier n'existaient plus et que la lutte des classes... ça y est terminée ! »

C'est le dernier jour, c'est dommage. J'en suis un peu triste. Mais il faut bien laisser la place à d'autres, très intéressants j'en suis convaincu. Je suis communiste, donc «partageux ». À propos du Parti, ce ne serait pas logique de ne pas en parler dans *l'Huma*. Là aussi, comme pour la lecture, j'ai été précoce. Je suis entré au lycée de Châteauroux en octobre 1943, en sixième, interne. Ce fut la prison pour moi, le campagnard, le presque paysan. L'année scolaire 1943-1944 fut la seule année où l'allemand fut obligatoire en première langue. Les écoles normales d'instituteurs avaient été fermées par Pétain et les normaliens étaient au lycée à partir de la seconde. Pétain avait bien senti le danger des écoles normales puisque ce sont nos normaliens qui ont créé, au lycée, un cercle clandestin des Jeunesses communistes. Ce sont eux qui ont pris contact avec moi, le petit de sixième de onze ans alors qu'eux avaient entre seize et dix-neuf ans. Ils savaient tout simplement que j'étais «le fils de mon père» et j'ai servi de liaison entre eux et le syndicat des instituteurs clandestins. J'ai donc « adhéré » à ce cercle bien structuré, en 1943, à onze ans. Pour adhérer au Parti, j'ai attendu un peu. J'ai voulu étudier plus précisément les bases théoriques et je n'ai adhéré que le jour de mes vingt ans, le 27 mai 1952, à Gentilly, où j'habitais alors. Je n'ai jamais pleinement milité au Parti. Par contre, j'ai beaucoup milité, avec responsabilités, à notre syndicat, le SFA-CGT, seul syndicat dans la profession. Montand me conseillait souvent: «Attention fils, ton engagement syndical, chapeau, mais pas trop, pas au détriment de ta chanson, de ton expression! » Je n'en tins jamais compte. Quand, en 1957, j'ai annoncé à ma section que j'avais déserté en Algérie en août 1956 et que je travaillais avec et pour la Fédération de France du FLN, on m'a exclu, diplomatiquement. J'ai dû rendre toutes mes cartes afin que, m'a-t-on dit, si j'étais arrêté, on ne puisse pas dire que j'étais membre du Parti. Dès juillet 1962, j'ai demandé ma réintégration. J'ai été convoqué pendant deux ans, tous les trois mois, devant la commission centrale de contrôle politique (CCCP, sigle qui a une amusante connotation) pour que je fasse mon autocritique, que je reconnaisse mes fautes (désertion et aide au FLN), ce que j'ai toujours

refusé et, malgré tout, j'ai été réintégré en 1964. Coïncidence? Cette année-là, je fus l'une des fortes ventes en France d'albums 30 cm avec mon *Vingt Ans déjà...*

Et j'ai repris ma carte bien sagement tous les ans, en râlant de temps en temps, en poussant de grosses colères parfois. Pour le congrès de 1996, j'ai envoyé une longue contribution où je mettais les pieds dans le plat, considérant notamment que la «mutation» était un recul qui allait nous amener directement à ce qui s'était passé en Italie, le PCI se «mutant» en PDS social-démocrate. Ma contribution n'était pas que négative. Je faisais des propositions, notamment sur la durée des mandats: mandats européens, nationaux, régionaux et départementaux renouvelables une seule fois, mandats communaux renouvelables à la rigueur deux fois, mandats rémunérés à l'intérieur du Parti renouvelables une seule fois, tous ces mandats pouvant être révocables à tout moment, ainsi que l'avait envisagé la Commune de Paris. Je ne repris pas, avec très grande tristesse, déchiré même, la carte 1997 du Parti. Je considère que ce Parti n'est plus communiste et, apparemment, d'après tout ce que je reçois, tout ce que je lis, tout ce que j'ai lu dans *l'Huma* même, je ne suis pas seul à penser ainsi. Mais revenons à la chanson, qui est l'une des raisons pour laquelle j'ai été invité. En 1993, j'ai enregistré un nouvel album, *Racines*, mon premier CD. En juin 1994, j'ai créé à Villejuif un nouveau spectacle reprenant le titre *Racines*, avec comme premières retombées deux propositions de tournées. Malheureusement une infection contractée à l'hôpital, à la suite d'une opération subie début 1995, va tout compliquer. Dans ce métier, les rumeurs circulent vite. Certains organisateurs répondent à mon producteur: «N'as-tu pas peur de faire mourir Vinci en scène?» alors que je suis redevenu très capable d'assurer l'heure 45 de mon spectacle *Racines*. Et puis un comédien-chanteur est tout à fait capable d'assumer des seconds rôles au cinéma et à la télévision. J'ai bien besoin de pouvoir mettre un peu de beurre dans mes épinards trop secs. Ma conclusion, peut-être pas très originale, sera: «Ceux qui vivent sont ceux qui luttent.» C'est mon cas. À bientôt et merci de m'avoir lu.

Sextidi 6 fructidor an 210 de l'ère républicaine (jour de la tubéreuse)

POUR UN VRAI DEBAT SANS CLIVAGE

Période estivale, période de repos bien mérité, donc j'en ai profité pour ne rien faire, ou plutôt si, j'en ai profité pour prendre du recul sur les derniers événements vécus, les municipales à Périgny, les élections présidentielles et législatives.

Quelle claque, quelle surprise, ou plutôt "nous y sommes dans le creux du mur" comme je m'y attendais, *prétentieux* ou oiseaux de mauvaise augure, va savoir Charles ?

Face à ce constat

Il y a des communistes qui sont entrés en mutation

Il y a des communistes qui sont contre la mutation

Il y a des communistes qui sont pour retrouver nos fondamentaux.

Les premiers sont devenus des sociaux libéraux qui veulent la disparition de notre parti.

Les seconds sont les rénovateurs qui veulent la disparition de notre parti.

Enfin les troisièmes, les pires ce sont les archaïques, ceux qui s'accrochent aux dogmes anciens.

Cher camarade, même si mon humour est un peu déplacé dans les circonstances actuelles, ne sommes nous pas en train de jouer au fossoyeur de notre parti, de créer ces fameux clivages tendances, et passer notre temps à identifier qui est qui, dans quelles tendances est celui là ou celle là.

S'ECOUTER, SE COMPRENDRE ET AGIR ENSEMBLE

Je dois être vraiment très naïf de m'imaginer qu'il est encore possible de s'écouter, de se comprendre, et d'agir ensemble pour changer cette société.

Ceci écrit, je suis profondément convaincu qu'il faut engager un véritable débat sans aucun tabou, créer de vraies conditions d'expression de tous les communistes, militants ou pas, je parle de tous les adhérents quel que soit son niveau d'engagement politique.

Responsabilité collective

C'est une responsabilité collective indispensable.

Ayant un état d'esprit optimiste par nature je me suis dit que quelles que soient nos différences, nos divergences, ce qui au fond nous rassemble c'est que nous sommes communistes.

COMMUNISTE POUR QUOI FAIRE ?

Etre communiste aujourd'hui c'est être au côté des gens, lutter contre les inégalités, changer la société, agir pour la paix.

Ouais, c'est très généreux tout ça, changer la société mais quel est notre projet de société ?

Quel projet de société ?

Bien sûr nous ne partons pas de rien, par exemple le contrat emploi formation, nos positions très fermes sur la retraite .

Deux sujets cela ne fait pas un projet de société, nos fidèles et infidèles électeurs ont dû se poser cette question " moi aussi."

Engager la réflexion, analyser, ausculter, faire le bon diagnostic, comprendre et trouver les bons remèdes.

Le bon diagnostic

Commençons par le bilan, participation au gouvernement dans un contexte difficile, rapport de force nul ou presque, le bilan de la participation des ministres communistes est moyen pour les citoyens.

Quelques exemples :

- Loi de modernisation sociale avec les limites que l'on connaît.

- L'épisode Air France .

- Les créations d'emploi à la SNCF.

- Les actions de Marie Georges Buffet dans le domaine de la jeunesse et des sports.

Evidement ce bilan n'est pas complet, est-ce un bon bilan ?

Positif ou pas ?

Question :

La participation au gouvernement a-t-elle permis ces avancées? En même temps cela n'a-t-il pas contribué à ralentir l'expression du mouvement social, est-ce que cela a aidé à faire bouger le rapport des forces, personnellement j'en doute !

Devait-on tout attendre de nos ministres, n' avons nous pas délégué nos responsabilités ?

Abandon de la lutte des classes

Je reste convaincu que notre parti n'a pas abandonné la lutte des classes, la stratégie mise en œuvre est difficile à comprendre pour les communistes, en effet l'abstention n'est pas vraiment un outil efficace pour clarifier des prises de positions.

Responsabilité des citoyens

Ce constat nous amène également à poser la question de l'intervention des citoyens pour faire bouger le rapport des forces.

Comment ?

L'expérience vécue à Périgny concernant le dossier Abilis est peut être une réponse.

Rappel des faits :

- Abilis déposa un projet de traitement des déchets (Implantation d'une usine de 35 mille m2 sur la zone de Périgny, ce type de projet passe par une enquête publique, et l'avis des différents conseils municipaux concernés.

Comme à son habitude, ne prenant aucune précaution, Mr le Maire de Périgny appelle l'ensemble du conseil municipal à voter les yeux fermés pour ce projet.

Seulement voilà il y a un vrai problème , nous sommes intervenus et NOUS avons déclenché : mise en route ponctuellement (la démocratie participative) en appelant nos collègues à reporter la décision municipale à plus tard, nous avons participé à mettre en mouvement des citoyens et à agir. Une association de défense de l'environnement s'est constituée, a pris connaissance du dossier et s'est prononcée pour le prolongement de l'enquête publique, nous avons rendu publique notre position que je résume :

OUI. Le traitement des déchets est une responsabilité collective qu'il faut traiter si j'ose écrire.

OUI. Il faut rechercher des solutions pour l'avenir.

NON. .A ce projet dans l'état actuel .Cette prise de position publique, claire, précise et détaillée, a contribué à faire bouger le rapport des forces, puisque avec deux élus, nous avons fait basculer la majorité municipale à Périgny à voter contre ce projet.

Pourquoi et comment nous avons fait bouger le rapport des forces

Notre position à préserver l'indépendance de l'association, et surtout les citoyens se sont mêlés de ce qui les regardaient.

Valeur d'exemple

Bien sûr cela n'a pas de valeur d'exemple immuable, mais c'est une expérience positive.

Ce vécu à renforcer ma conviction, qu'il faut être à l'écoute de nos concitoyens, mais il faut être aussi une force de propositions, il nous faut un vrai projet de société.

J'allais oublié, j'ai rédigé ma contribution le 2 août, suite à une rencontre avec des gens qui m'ont fait part de leur colère révolte, suite aux dernières décisions du gouvernement Raffarin, refus du coût de pouce des minima sociaux, la baisse des impôts pour les riches et l'augmentation scandaleuse d' environ 70 % des indemnités des ministres.

Rappel des propos de mes interlocuteurs :

(Bon cette fois vous aller bouger, y en a marre vous pouvez compter sur nous)

Réfléchir, débattre oui, n'oublions pas d'agir

Arrivant au terme de ma contribution, qui n'a de valeur que celle d'un communiste en recherche de solutions pour que mon parti continue de participer pleinement à l'évolution de la société qui contribue à la suppression de l'exploitation de l'homme par homme.

Communiste je suis , communiste je continuerai à agir pour changer la société.

Daniel VINCE

Adhérent de la cellule M. Bougraud de Périgny

POURQUOI J AI QUITTE LE PARTI

J'ai pris connaissance avec intérêt de la publication n 1 de "COMMUNISTES" et puisqu'il est fait appel à des camarades ayant quitté le Parti ces dernières années pour apporter leur contribution au débat, je le fais bien volontiers.

J'ai adhéré au P.C.F, en 1976, au lendemain du 20^{ème} congrès qui marquait la rupture avec l'alignement incondtionnel sur 1*U.R.S.S.

J'y suis resté fidèle jusqu'en 1999, en ayant assuré des responsabilités au sein du Comité de section de La Rochelle ou comme trésorier de la cellule Rosenberg à Aytré.

Pendant toute cette période, j'ai essayé d'exprimer mes idées, mes critiques sur le fonctionnement du parti, ses orientations, en particulier lors de la préparation des congrès.

En vain ! tout ce qui n'était pas dans la ligne définie au plan national était banni
Militant syndical, j'ai même été taxé de "réformiste", en particulier lors de la fermeture des chantiers navals.

Un moment même, je n'étais plus convoqué aux réunions du comité de section, et m'en étant inquiété je me suis aperçu que j'étais rayé du listing (par inadvertance m'a-t-on dit alors)

Et puis est venue LA MUTATION

J'avais toujours espéré que le Parti changerait, écouterait et prendrait vraiment en compte la diversité des adhérents.

Mais on a eu droit à des simulacres de démocratie : dans la préparation des congrès, dans l'acceptation par les communistes de la participation au gouvernement en 1997, etc...

Le pire a été atteint je crois, lors de la désignation des candidats pour le liste " bouge l'Europe"

Au nom de la "diversité" et de 1 "ouverture", on a mis en position éligible des maastrichtiens, des va-t-en-guerre, en éliminant des gens valables comme cette journaliste dont j'ai perdu le nom. Avec le résultat que l'on sait !

Au gouvernement, nos ministres ont cautionné les privatisations comme celle de France-Télécom.

Je n'étais pas totalement opposé à la présence de Ministres Communistes. Encore fallait-il fixer un certain nombre de barrières à ne pas dépasser pour y rester.

Au lieu de cela, nos députés ont tout laissé passer : les privatisations, les lois sur la Sécurité Sociale, les budgets (et j'en passe!), en s'abstenant pour ne pas mettre en difficultés le gouvernement, ne votant contre que lorsque la droite votait pour et qu'il n'y avait pas de risques.

On nous disait que l'on ne voulait pas voter avec la droite (comme entre 1988 et 1993 d'ailleurs) et que l'on ne pouvait pas faire tomber le gouvernement. Ce dont a profité le P. S. pour faire passer des textes contraires à nos principes et orientations, en nous faisant avaler des couleuvres.

C'est toute cette politique à la "petite semaine" qui a conduit le Parti où il en est !

On aurait peut-être dû essayer de comprendre pourquoi tant de militants syndicaux ont quitté le Parti ces dernières années

Mais non, les dirigeants étaient sur leur nuage et sûrs de leur fait, comme toujours !

Mais ce qui a fait déborder le vase, c'est la guerre en Yougoslavie. Le Parti a cautionné cette sale guerre par le maintien des Ministres communistes au Gouvernement qui, après une timide protestation de principe ont été bien vite ramenés à l'ordre au nom de la solidarité gouvernementale.

En temps que militant internationaliste et de la Paix, j'ai donc alors décidé de quitter le Parti pour ne pas cautionner une telle dérive, et ce ne fut pas facile contrairement à ce que pensent certains.

Nous avons perdu notre âme dans cette guerre ignoble.

Et pourtant, je suis resté profondément communiste. Certes pour les "européennes", j'ai voté "NUL" et je m'étais promis de ne pas voter R. HUE pour les "présidentielles", car je le considère comme le fossoyeur du Parti.

Et pourtant, malgré mon ressentiment, j'ai tout de même voté HUE au 1er tour, pour ne pas affaiblir un peu plus le Parti.

On connaît le résultat de Robert Hue !

Le pire, c'est que si on me taxait naguère de "réformiste", aujourd'hui je serai plutôt taxé d'"orthodoxe" par certains (les mêmes d'ailleurs).

Alors aujourd'hui, il s'agit de reconstruire le Parti.

Certains préconisent de poursuivre, voire d'accentuer et de mener à son terme la "mutation" : ce sera sans moi.

Mais si on se réoriente vers la lutte résolue contre le capitalisme (et non plus pour "dépasser" le capitalisme) sur des bases de lutte et de classe : alors tout est ouvert.

Faudrait-il encore que nous soyons entendus, et ce que je peux lire ici et là me laisse sceptique.

Je ne pense pas que l'on puisse reconstruire avec les mêmes hommes et femmes; ceux là qui avant-hier tiraient sur tout ce qui n'était pas dans la ligne, hier se sont engagés sans vergogne dans la "mutation", et aujourd'hui se prétendent les meilleurs démocrates

Et demain, ils redeviendraient des ultra-révolutionnaires ?

On ne peut pas reconstruire avec des caméléons, des gens plus enclins à assurer leur carrière politique, à jouer l'électoratisme plutôt que de poser les problèmes de fond.

Il faut une véritable révolution à l'intérieur du Parti pour qu'il redevienne le parti révolutionnaire, anti-impérialiste et internationaliste qu'il n'aurait jamais dû cesser d'être.

Je ne sais pas si le CONGRES extraordinaire du printemps en sera l'aboutissement ou seulement une étape, ou l'achèvement du reniement à l'image du PCI italien.

En tout état de cause, le mot "communiste" reste pour moi une valeur intrinsèque.

J'attends de voir ce que l'on va mettre réellement derrière pour savoir si je m'y retrouverai ou non

Gilles FAVRE, ancien adhérent